Entre apologétique et discours médical : Lourdes, ou la quête impossible du miracle absolu.

Antoinette Guise Castelnuovo

Insertion de la recherche dans le projet HASTEC :

Projet suivi par Denis Pelletier (EPHE / GSRL)
Laboratoire de rattachement : Groupe sociologie, religions, laïcité (GSRL : UMR 8582)
Programmes collaboratifs :

- Savoirs scientifiques, savoirs religieux, savoirs sociaux (2)
- Techniques du (faire) croire (3)
- Culture de science et technologie des savoirs (6).

Présentation :

Des travaux relativement récents mettent en évidence, bien plus que les thèmes de la « recharge sacrale » chère à Alphonse Dupront[1] et d'« invention d'une tradition »[2] souvent accolés à Lourdes, ceux de culture de masse, dont Lourdes serait le laboratoire en même temps que le témoin : dans ce lieu, la médiatisation et la commercialisation du religieux, dénoncée par des catholiques intransigeants[3] (Lasserre, Huysmans, etc.) tout comme par les anticléricaux[4] (Zola, Bonnefon), ainsi que l'esthétique contestée qui lui est liée ne seraient pas des excroissances parasites du profane dans le fait religieux mais seraient consubstantielles au fait religieux moderne[5].
Une fois constatée que Lourdes devient ce sanctuaire thérapeutique de renommée internationale au moment même où la République met en œuvre la sécularisation des institutions et de la culture, il importe d'affiner la chronologie pour voir de quelle manière on passe de l'ère du soupçon (les années 1860) à celle de la banalisation (les années 1910). De remettre en question la manière dont on peut esquisser les contours mouvants du profane et du sacré, du médical et du religieux, mais aussi, au-delà d'une partition bi-polaire de la société, la très grande variété des approches du surnaturel, de ses possibles manifestations et des critères de discernement.
L'étude des publications à vocation scientifique, qu'elles émanent de partisans ou d'opposants à la thérapeutique religieuse lourdaise, permettra de mieux mettre en évidence la complexité de ce qui se joue autour de Lourdes en matière de guérison, à un moment (à partir des années 1880) où il devient admis que des guérisons sont possibles en ce lieu, mais où, dans le même temps, les débats se font vifs quant aux interprétations médicales et religieuses de ces guérisons[6].
On voit poindre également des questions d'autorité qui ne se laissent pas réduire à la rivalité entre Église (ou congrégations) et République : autorité de la direction du sanctuaire, autorité du pape, autorité de la République, autorité médicale dans la question de la thérapeutique religieuse.
Au-delà du plus visible, lutte de laïques contre la superstition, lutte de catholiques pour imposer un surnaturel prouvé – se peuvent lire d'autres tensions, d'autres controverses qui parlent mieux de la

1 Alphonse Dupront,
2 Ruth Harris
3 Henri Lasserre, Joris Karl Huysmans
4 Émile Zola, Jean de Bonnefon
5 Susanne K. Kaufman
6 Hervé Guillemain

manière dont Lourdes participe à l'avènement de nouvelles formes culturelles à l'aube du XXe siècle.

Bibliographie du « fait de Lourdes »

Il s'agit de recenser les publications sur Lourdes ou se référant à Lourdes (1883-1914), dans des domaines les plus variés possibles, mais en excluant les publications internes, les plus nombreuses, c'est-à-dire les manuels de pèlerinages et les bulletins rédigés dans le cadre de l'organisation des pèlerinages diocésains, qui représentent près de 90% de l'ensemble.
On constate une importante variété des thèmes :

1. Thèmes :
    - médecine : et, particulièrement : (avec une évolution dans le temps)
        - hystérie
        - hypnose
        - suggestion
        - débuts de réflexion sur le critère d'instantanéité dans la guérison de maladies qui ne sont pas nerveuses
    - histoire religieuse
    - littérature
    - apologétique et théologie
2. Variété des genres « littéraires » :
    - articles dans des revues spécialisées souvent édités, ensuite, en tirés-à-part
    - thèses (3)
    - vulgarisation scientifique à la limite du militantisme (catholique, laïque, scientiste mais aussi occultiste ou spiritualiste)
    - apologétique / de propagande : médicale, religieuse, politique

Chronologie :

Il devient possible d'établir une chronologie du volume des publications sur Lourdes, en fonction des thèmes, des auteurs et de l'approche, chronologie qui permettra de mettre en évidence certains moments forts, qui contribuent à faire évoluer le savoir social sur Lourdes :

Le moment 1891-1894 :

- Accession du Bureau médical de Lourdes à une certaine légitimité scientifique et à la notoriété, après sa mise en place entre 1883 et 1885[7].
- Utilisation de Lourdes par la recherche médicale autour de l'hystérie et de la suggestion, à partir de l'article de Charcot « la foi qui guérit »[8].
- le bruit médiatique autour du roman de Zola et la constitution d'un Lourdes alternatif dans l'imaginaire collectif. (puissant contre-type du Lourdes de Lasserre)[9]

Ces trois phénomènes étant liés, on verra de quelle complexe manière.

Les années 1900 : banalisation du miracle lourdais.

- Voyage d'Alexis Carrel à Lourdes en 1902 : un indicateur d'une relative « désidéologisation » de l'approche médicale
- échec de la campagne hygiéniste pour obtenir la fermeture du site (1906)[10]
- aboutissement de quelques thèses médicales sur le sujet (1907-1912)[11]

7 Prosper Boissarie, *Histoire médicale des guérisons de Lourdes*
8 Jean-Martin charcot, « La foi qui guérit »
9 Emile Zola, *Lourdes,* 1894
10 Jean de Bonnefon, *op. cit.*
11 Jeanne Bon, Van Der Elst,

– reconnaissance canonique de 33 miracles (1908-1913), après 45 ans de silence épiscopal, dans le contexte du cinquantenaire des apparitions (1908) et de la canonisation de la voyante, Bernadette Soubirous.

Là aussi, le « bruit médiatique » autour de Lourdes résulte d'une conjoncture à la fois religieuse, médicale et politique, mais il importe de différencier, très nettement – et sans négliger les interactions – la médiatisation interne aux médias catholiques (presse, ouvrages de propagande, témoignages), les publications médicales spécialisées, ce qui affleure dans le débat public. La controverse est toujours présente, mais elle s'est recomposée : évolution des thèmes, évolution des lieux de débat, publicité institutionnelle.

Mélange des genres

Il n'est pas facile de qualifier bon nombre de ces publications, qui se trouvent aux frontières de nombreux domaines disciplinaires et de genres littéraires.
Quelques exemples :

- Les tenants et les opposants des miracles de Lourdes se trouvent dans tous les types de publication, y compris et, peut-être, surtout, médicale.
- Les défenseurs catholiques de Lourdes peuvent être rejetés par les gardiens du sanctuaire comme hétérodoxes.
- La hiérarchie ecclésiastique n'est pas unanime.
- La contestation de Lourdes n'est pas seulement le fait de laïques, mais peut venir de catholiques libéraux ou intransigeants.
- La catégorie des médecins écrivant sur Lourdes est très hétérogène : scientistes (Lourdes comme supercherie), partisans de la suggestion ou de l'hypnose (le miracle naturel), médecins catholiques peinant parfois à se situer, entre science médicale et apologétique, concordistes hétérodoxes...

Il est possible de suivre une controverse sur plusieurs années, en identifiant les citations croisées. Certains ouvrages sont décisifs par leur impact : Lasserre (1869) et Zola (1893), par exemple, ont « créé » Lourdes dans l'opinion publique. Ils ont tous deux provoqué une bataille des livres, l'un dans le milieu catholique, l'autre d'une manière plus vaste, dont témoignent l'abondance des titres d'ouvrage les concernant. D'autres, de bien moindre qualité, ont contribué à diffuser, amplifier, simplifier leurs interprétations de Lourdes auprès du grand public.
Le Docteur Boissarie, à partir de 1891, produit, par ses publications et l'ouverture à l'ensemble du monde médical de son bureau des constatations, une quantité impressionnante de matériaux médicaux, à partir desquels vont se constituer ou s'anéantir des théories de la guérison spontanée – ou surnaturelle[12].

Les *Annales de Notre-Dame de Lourdes* (1868-1944) : une source essentielle, et de qualité, pour l'histoire des sanctuaires.

Les *Annales* se font l'écho des pèlerinages. Elles publient les récits de guérisons enregistrés au sanctuaire, d'abord par les Missionnaires de l'Immaculée Conception en charge du site, puis, à partir de 1885-1886 (à préciser) par les médecins du Bureau médical des Constatations (d'abord le Dr Dunot de Saint-Maclou puis, de 1891 à 1917, le Dr Boissarie). Elles sont donc le lieu de la médiatisation des guérisons, avant que ne soit institué, sous l'impulsion explicite de Pie X, à partir de 1905, le principe d'une nécessaire reconnaissance canonique, renvoyant aux diocèses d'où sont originaires les « guéris » le dernier mot sur le caractère miraculeux de chaque guérison.

Elles sont également le lieu de la défense et illustration du Bureau médical et du surnaturel : à travers le protagoniste imaginaire toujours destinataire de la démonstration du surnaturel, et l'évolution des contours de cette figure, on peut suivre les transformations des débats sur la possibilité du miracle, Lourdes comme lieu privilégié de manifestations surnaturelles, le caractère

12 Prosper Boissarie,

réel de certaines guérisons opérées à Lourdes, l'évolution des critères d'authenticité et de véracité pour la qualification des miracles.

On peut également lire l'écho des controverses sur les miracles, tant dans le monde laïque que dans le monde religieux, ainsi que la médicalisation progressive des pratiques religieuses thérapeutiques, mais aussi l'évolution religieuse de ces pratiques :

- les médecins deviennent omniprésents ;
- le théâtre des guérison se déplace des piscines vers la procession du Saint-Sacrement (à partir de 1888)
- une hiérarchisation, empirique mais adossée à la procédure Lambertini[13], s'élabore entre les récits de guérison.

Les Archives des Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes :

La consultation de la série H6 (les guérisons), et de la série Q (revue de presse) permettent de mieux appréhender la chronologie de l'instutionnalisation de Lourdes comme sanctuaire thérapeutique dans l'opinion publique, et sa place dans les combats laïques : supercheries, défis, mystifications, pamphlets... On voit mieux, aussi, le rôle de la médiatisation du Pèlerinage Notre-Dame du Salut (ou « national ») dans l'institution de Lourdes comme le lieu par excellence du miracle moderne aux yeux des catholiques européens. Y compris et surtout par voie de presse. (*La Croix*, *l'Univers*, *le Pèlerin*). Allemagne, Royaume-Uni, Belgique, Italie.

13 Prospero Lambertini